YVES DUVAL

55 ANS DANS LES BULLES

LES AVENTURES D'YVES DUVAL REPORTER...

HIBOU

Avec Hermann j'ai aussi vécu des années de collaboration sans nuage à travers la réalisation de nombreuses histoires complètes en quatre pages. Je ne manquai donc pas de le contacter une nouvelle fois pour la chronique « Hobby, Hobby, quand tu nous tiens ! ».

A cette époque, nous habitions tous les deux à Uccle, commune du sud de Bruxelles. Et souvent, je le voyais passer, pédalant souplement sur son vélo. C'est cet aspect là qu'il fallait présenter aux lecteurs de Tintin.

L'histoire commence au début de 1976. Assis sans désemparer devant sa table à dessin, sans cesse penché sur le papier blanc, l'ami Hermann comprit qu'il va bientôt devenir aussi raide que ses crayons ! Manifestement, il manque d'exercices physiques et - ô honte ! - quelques amis commençent déjà à sourire à la vue de sa petite bedaine naissante.

« Vis-à-vis de moi-même, je n'avais vraiment pas le droit de me laisser aller ainsi !... Aussi stupidement !... » me raconta-t-il avec sa franchise légendaire. Mais quel remède choisir ?... Et pourquoi pas le vélo ? J'avais beaucoup roulé autrefois quand, enfant, j'habitais à la campagne. Je pensais donc que ce serait amusant - rien de plus - de renouer avec les deux-roues. Et le jour même, je me rendais chez le marchand de cycles de mon fils. Là, dès que j'eus franchi le seuil de l'atelier, ce fut le coup de foudre. Il me fut impossible de détacher mes yeux d'une superbe machine qui pendait dans un coin. Racée, rutilante, elle n'eut aucune peine à me séduire. Moins de 30 minutes plus tard, je sortais, poussant devant moi, le plus extraordinaire des vélos... 9 kilos, un cadre « Gios-Torino » (*les spécialistes apprécieront*), double plateau, six pignons. Evidemment le guidon de course. Et tout et tout ! Une vraie petite reine ! »

La toute première escapade du néophyte fut consacrée à une balade de 45 kilomètres, le long du canal Bruxelles-Charleroi. Une certitude de trouver un terrain plat ! De retour au bercail, toutes les articulations de son corps lui rappelèrent cruellement qu'elles existaient ! Mais le tenace Hermann était déjà conquis. Pas question de renoncer. Bien au contraire ! Le dessinateur, méticuleux comme pour ses dessins, établit alors le programme de sa prochaine semaine, avec un temps pour le travail, un pour le repos mais aussi pour le vélo. Il résolut dans l'heure d'arrêter de fumer. Il décida de manger plus sainement et de réapprendre à respirer. S'il avait décidé de renouer avec le vélo, il comptait bien le faire avec sérieux !

Hermann, loin de sa table de dessin. (PHOTO Y. D.)

Les mois passèrent. Hermann se fit membre de l'A.C.U. (*Amicale Cycliste d'Uccle*), un club dynamique où se retrouvent ceux qui aiment vraiment le vélo. Régulièrement, Maître Hermann participa aux « sorties » organisées. Et c'est avec beaucoup de modestie, pressé par ma curiosité, qu'il m'avoua être détenteur de plusieurs brevets reconnus par la Ligue Vélocipédique Belge : celui des 100 km, celui des monts du Brabant (*200 km assez sévères*) et aussi le brevet Namur-Bouillon-Namur, une équipée de plus de 200 bornes !

« Ce brevet, quelle drôle d'aventure ! » me confia ce vrai champion en riant. Il y avait, pour l'obtenir, une vitesse imposée. Et cela fait vraiment mal quand ça monte dans nos Ardennes ! Et puis, la pluie était de la partie… Elle fit des ravages. Au départ, quelque 1200 participants… A l'arrivée, nous nous retrouvions à 300 ! »

En 1990, au cours d'une autre rencontre avec Hermann, cette fois pour ma chronique « Auto-Portrait », dans le « Moniteur Automobile », je lui posai cette question : « Toi qui adore le vélo, que penses-tu de la moto ? »

- « S'il te plaît, Yves, ne me parle pas de « moto verte ! » me lança-t-il, quelque peu énervé par le sujet. Comment a-t-on osé mettre ces deux mots ensemble ? Pour moi, il s'agit d'une totale vulgarité face à la Nature ! L'homme est un destructeur… Je suis retourné sur les bords d'une petite rivière ardennaise que je connaissais bien dans ma jeunesse. C'était calme, l'eau était pure… On entendait les oiseaux. Aujourd'hui, des gamins pétaradent dans les gués, détruisant tout sur leur passage. Une odeur d'hydrocarbure ! Une horreur ! Un massacre ! C'est là que j'ai commencé à voir ce qu'était la destruction de notre environnement ! Oui, je déteste ce soi-disant bien-être de l'homme. Il détruit tout avec une bêtise et une désinvolture incroyables ! J'ai les mêmes réactions épidermiques quand on me parle de « Paris-Dakar ». Tchernobyl est déjà loin, mais il y aura sans doute plus « gros », un de ces jours ! Toutefois, je pense que la catastrophe réelle, c'est ce saccage lent, méthodique, jour après jour. Bien sûr, c'est moins spectaculaire qu'une vraie catastrophe nucléaire, mais on arrive aux mêmes résultats… Sans le voir ! »

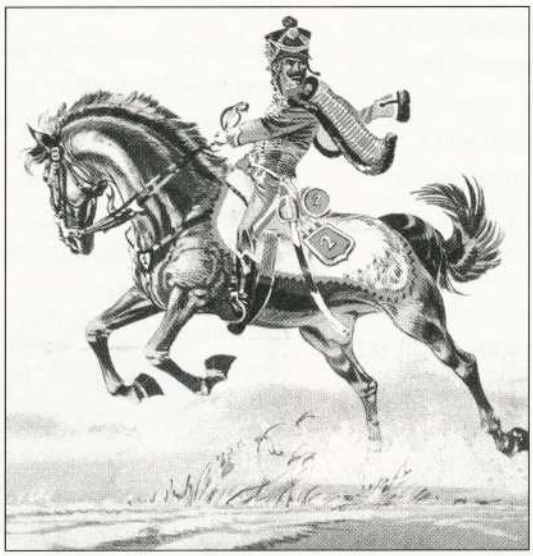

Illustration pour un de mes contes « Premier Empire » signée Hermann.

Si Hermann est devenu ce sympathique et courageux « mordu » du vélo, il ne faut pas pour autant occulter son autre passion : la guitare classique. Cette aventure-là précéda celle du vélo. Elle débuta en 1962 sur les routes d'Espagne. Au cours d'un voyage touristique à travers la péninsule ibérique, ce grand de la BD se découvrit soudain une fascination pour la guitare… Mais, attention, pas la guitare pour s'amuser à plaquer quelques accords élémentaires et s'accompagner en chantant avec les copains « Le roi Arthur avait trois fils… » ! Non, une passion pour la guitare classique, cette merveilleuse compagne, capable de mêler dans les notes qu'elle offre, couleurs, vitalité extraordinaire et poésie extrêmement troublante.

De retour à Bruxelles, Hermann courait acheter SA guitare. Malheureusement, bien vite, il s'aperçut que, connaissant à peine la gamme et n'ayant jamais été confronté à la technique musicale, le pauvre ne réussissait même pas à accorder convenablement les six cordes de son instrument. Alors, avec courage et persévérance, beaucoup d'humilité aussi, il s'inscrivit au cours de solfège de l'Académie de sa commune. Do-ré-mi-fa-sol… avec des compagnons de classe de 8 ans, lui qui en avait plus de 24 ! Et cela, durant trois ans ! Le résultat de tant d'efforts ? Une solide base pour BIEN jouer ! Des cours de guitare, il en a encore pris de longues années avec un des meilleurs maîtres de Belgique, l'excellent Pierre Mignot… Et aujourd'hui, le remarquable dessinateur de tant de héros de la bédé vous joue du De Falla, de l'Albeniz, du Perez Casas ou du Conrado del Campo comme un vrai Catalan… Il vous régale d'une pièce de Villa Lobos comme un pur Brésilien !

Je n'oublierai pas la fin de notre entretien, ce jour où j'étais venu pour le photographier avec sa guitare. Tandis que ses doigts alertes couraient déjà sur les cordes en y cueillant de merveilleuses petites notes, mon ami me regardait en souriant, un peu gêné : « Oui, cher Yves, c'est comme pour le vélo, il est nécessaire de se chauffer… une petite vingtaine de minutes !… Mais alors pour moi, quelle détente de jouer… »

La tête légèrement penchée, le guitariste se tut. Et de son instrument naquit soudain une émouvante mélodie dont l'accent sincère me pénétra au plus profond du cœur. Je remis le capuchon sur mon objectif, je refermai mon carnet de notes. Je compris que l'ami Hermann n'était déjà plus avec moi ni avec mes questions brutales et terre à terre. Je fermai aussi les yeux et j'écoutai… C'était pure merveille ! ▲